

AU FRONT ET AU PAYS - DU 15 AOÛT AU 16 SEPTEMBRE 1917

D'après les courriers de Marie Grange à son époux Eugène et le quotidien "L'EXPRESS de LYON".

Mercredi 15 août 1917 - (MG) - « Nous voilà au grand jour de la fête de l'Assomption : pour la 4^{ème} fois à cette date nous sommes séparés et cependant quelle douce fête de famille était pour nous celle-là alors que grands et petits, tous réunis aux Rameaux, nous présentions à **maman Grange** nos meilleurs vœux de fête qu'une fraternelle agape clôturait : doux souvenirs, les reverrons-nous jamais renaître ? Chaque année, nous formulons l'espoir que la suivante nous sera plus proche et hélas nos espoirs sont chaque fois déçus. Faut-il désespérer maintenant que la victoire semble nous suivre ? Non prions et ayons confiance en notre bonne Mère du Ciel qui sûrement hâtera la fin de nos maux.

Les résultats encourageants de notre offensive sont payés du sang de beaucoup de nos soldats. À Duerne, il y en a eu 5 en quinze jours dont le **neveu de Mme Besson** notre cliente, qui était presque son fils, il a été tué le 3 juillet.

Je 23 août - (EX) - Le **soldat Protière Pierre** a été cité à l'ordre du régiment. « Dans la nuit du 4 au 5 avril, pendant l'attaque ennemie, n'a pas hésité à traverser des tirs de barrage très violents pour porter des ordres. »

Ve 24 août - (MG) - « ... **L'abbé Imbert** est arrivé en permission hier soir, il restera ici jusqu'à dimanche qui se trouve être la fête patronale du pays. Comme nouvelles du pays, il y en a qui ne sont pas très bonnes. Depuis plus de 15 jours, les **deux fils François** (percepteur) ne donnent plus de leurs nouvelles, ils étaient à cette offensive des Flandres. Quelques-uns chuchotent même qu'ils auraient été tués tous les deux. Dans tous les cas, morts ou prisonniers, il y a sûrement quelque chose car ils avaient l'habitude de donner journallement de leurs nouvelles. Le **fils Praron** facteur s'est marié samedi passé avec la **fille Dumonteil**, le maçon (voir encadré). **La fille Garbit** (la veuve) suivra sous peu avec un inconnu pour moi mobilisé à St Chamond. **Le fils Garbit**, son frère, est prisonnier comme tu sais... »

Di 26 août - (MG) - « ... Figure-toi que nous partons tous à Aveize **chez Antonia (=Poncet)** : c'est bien mal fêter la patronale, mais je n'ai pas pu refuser,

depuis si longtemps on me pressait. Aujourd'hui était le jour qui accordait le mieux à chez Poncet, ils ont leur Jérôme en permission et il va venir nous chercher et nous ramènera en voiture, nous ne serons donc pas trop mal. Dans tous les cas, il fait bien beau temps et les petits sont si contents. Nous aurons bien le temps de rester à la maison pendant l'hiver qui dure toujours de longs mois.

C'est le **chanoine Vernay** (voir encadré) qui va prêcher ce soir, encore un discours sur la Bardière (?), l'Ain (?), etc... Rien de nouveau par ailleurs. Je te raconterai demain notre petit voyage... »

Lu 27 août - (MG) - « Nous voici enfin revenu de notre ballade à Aveize. Je dis enfin parce que figure-toi que nous ne sommes revenus que ce matin ! Voici : nous sommes partis hier à deux-trois heures, par une chaleur torride ; tout a bien été, les enfants contents et assez sages, la route très gaie. Nous trouvons à l'arrivée toute la **famille Poncet** très accueillante : on cause, on se désaltère, même mon Jojo qui a avalé tout d'un trait un canon de vin et eau attrape une légère cuite, il court, il court par la maison, la cour, les chambres, sans s'arrêter, rouge comme un petit coq, amusant tout le monde.

Vers les 5h, un appétissant goûter nous réunissait, nappes sur la table, serviette sous le menton : beaucoup de friandises à la grande joie de nos petits gourmands. Mais pendant que régnait parmi les convives la plus franche gaîté, le temps au-dehors se gâtait. Bientôt, éclairs, tonnerre et la pluie faisaient rage. J'espérais que cela passerait et que le beau temps reviendrait ensuite, mais après une averse, l'autre se préparait et ce n'est pas une petite pluie mais des averses diluviennes. Impossible de se remettre en route, surtout avec des enfants et ainsi de suite la nuit est venue.

Mon Jojo a pris sommeil après avoir maintes fois demandé à s'en aller, il finissait par s'endormir sur moi. Que faire ? Sinon accepter la cordiale hospitalité qui m'était offerte. Nous y étions tous, personne ne nous attendait. Nous avons dormi Tonia, Joseph et moi dans le même lit et, ma foi assez bien dormi tout de même.

suite page 3

PRARON - DUMONTEIL - Le 18 août 1917 en effet sont passés en mairie pour se marier devant le maire Jean Baptiste Lose, Antoine Praron et Léontine Dumonteil. Le marié, né à Aveize en 1882, était facteur à Saint-Symphorien, mais mobilisé lors de son mariage. La mariée, née à la Chaussade (Creuse) en 1889, était la fille du maçon Jean Dumonteil, demeurant à Saint-Symphorien. Parmi les témoins, on remarque la présence de François Sarguet, 56 ans, maçon, lui aussi originaire de la Creuse. Ce dernier sera choisi par la commune en 1921 pour les travaux d'élevation des monuments aux morts de la République et du cimetière.

Tout près de ce dernier, se trouve la concession perpétuelle **INDUNI**. Italien d'origine, il vint s'installer à Saint-Symphorien comme tailleur de pierre au bout de l'actuelle rue Lamartine, où des rails du tram avaient été posés. Induni, dont un des fils fit la guerre de 14, était le cousin du sculpteur Induni de Saint-Etienne qui a réalisé le coq du monument de la République/

CHANOINE VERNAY - En 1916, la paroisse avait fait appel à un autre enfant du pays pour la fête patronale de St-Symphorien, Mgr Geay. Pierre Joseph Geay et Joseph Vernay étaient tous deux originaires de St-Sym et de la même génération.

CLAUDE PERRIN - Né le 30 juillet 1898 à Saint-Etienne, il est décédé suite de maladie, une dysenterie sporadique, à l'hôpital du Val de Grâce à Paris. Il appartenait au 86 Régiment d'Artillerie lourde. Il venait d'avoir 19 ans. Il avait été mobilisé à partir du 16 avril 1917. Voir CP 8 et 47.

LES DEUX FILS FRANCOIS - Les jumeaux Gabriel et Vital FRANCOIS, nés le 3 septembre 1896 à Buis-les-Baronnies, ont été tués à l'ennemi le même jour, le 3 août 1917, à Bixchoote (Belgique), dans leur vingt-et-unième année. Ils appartenaient au 273 RI. Leur père était venu à Saint-Symphorien du fait de sa charge de percepteur.

CHEVRON de La Chapelle - S'agit-il de Pierre Chevron, né à Aveize le 12 octobre 1886, mort « suite de blessures de guerre » à l'ambulance de Vaux/Varenes le 15 août 1917 ? Il appartenait au 358° RI.

CHANAVAT - Ne figure pas dans les décès de Saint-Symphorien.